L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73. | NOUVELLE-ORLEANS, DIMANCHE MATIN, 18 SEPTEMBRE 1881. | 55me Année.

Dufour, Bonnet & Cie., Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post office at New Orleans, La as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.
DIMANCHE, 18 SEPTEMBRE 1881

VENTES A L'ENCAN.

Par B. ... bottes, souliers et brodequins.

Meubles à l'encan.—Jeudi prochain, MM. Hoey & O'Connor vendront au No 160, de la rue de l'Esplanade, des meubles de maison de choix.

LE COMMERCE DU COTON.

On comprend tout de suite que pour ce qui concerne la Nile-Orléans, le commerce du coton est restreint à l'exportation de ce produit. Le temps est encore loin de nous où nous aurons un marché local absorbant pour des besoins de fabrique une partie appréciable du coton que nous recevons pour l'expédier au Nord ou à l'étranger. Nous faisons des voeux ardents pour que ce temps arrive, mais jusque-là nous n'avons à nous préoccuper que d'une chose, l'agrandissement de notre commerce d'exportation. Ce commerce est pour nous un avantage si naturel, si régulier, nous croyons pouvoir dire si sûr et si infaillible, que nous le regardons comme un droit acquis et comme un droit sanctionné par le temps.

Ce droit a reçu bien des chocs cependant; il n'a pu être exercé pendant la guerre de sécession, et quand, après cette guerre, les exploitations rurales ont pu être reprises avec de nouvelles conditions de travail, conditions toutes défavorables aux planteurs de la Louisiane et aux planteurs de tous les Etats cotonniers, nous avons eu à subir la concurrence des chemins de fer de l'Est, tous administrés par des compagnies s'efforçant d'attirer à elles le plus de coton possible et jusqu'au coton venu sur les confins du Golfe. Comme les trois quarts de cette récolte ont l'Europe pour destination, nous ne devons pas nous étonner de la prétention des ports de l'Atlantique à monopoliser ce commerce au détriment des ports du sud-ouest qui sont plus éloignés des fabriques européennes.

Mais ici nous avons à noter deux sortes de concurrences. La première est celle que nous venons de mentionner, et qui est si naturelle et si bien dans l'ordre des choses, que nous ne pourrons jamais prévaloir sur elle, quoique nous fassions. Par exemple, nous ne pourrons jamais disputer au port de Norfolk, en Virginie, le transit du coton qui lui est fourni par une zône de production dont, avec ses eaux profondes, il est un point maritime central.

Norfolk n'aura jamais le coton de la Caroline du Sud et de la Georgie, mais il peut avoir le coton de la Caroline du Nord, d'une partie du Tennessee et du Kentucky, sans compter celui de la Virginie qui lui appartient de droit comme se trouvant dans son voisinage immédiat. Le coton venant de ces divers Etats peut être expédié à meilleur marché par la voie de Norfolk que par la voie de tout autre port.

Il parait même que c'est un fait déjà constaté et établi, car le commerce de Norfolk a pris, depuis deux ans, une extension réellement prodigieuse. En 1879, toute la recette de coton de Norfolk arrivait à peine à 300,000 balles, et en 1881, cette recette a dépassé 700,000. Elle s'est donc accrue presque subitement de plus de 100 pour cent, mais cela ne signifie pas qu'elle se compose de matières provenant de lieux étrangers à la sphère immédiate d'action du port Virginien, car il se produit plus de 700,000 balles de coton dans les deux Etats réunis de la Virginie et de la Caroline du Nord. Ainsi, jusqu'à présent on n'est pas autorisé à dire que les relations du commerce de Norfolk s'étendront nécessairement jusque dans les Etats du Tennessee et du Kentucky. Cela pourrait arriver pour certaines parties de ces Etats auxquelles une combinaison de chemins de fer offrirait des avantages tels, pour le transport du coton, que l'intérêt des planteurs serait de les accepter et de les accepter avec reconnaissance.

Mais toutes ces combinaisons sont limitées; elles ne peuvent embrasser, comme nous le disons plus haut, qu'une certaine zône de production, et cette zône une fois acquise ne peut être dépassée. La Caroline du Sud a son port de mer sur l'Océan, Charleston, la Georgie aussi, Savannah. La Floride a son port sur le Golfe, Pensacole; elle aura même bientôt deux ports sur l'Océan, Fernandina et St-Augustin, quand les chemins de fer qui doivent les relier aux régions cotonnières de la Floride seront achevés. Norfolk ne peut avoir aucune prétention sur le coton de l'Alabama, cet Etat ayant maintenant non seulement le port de Mobile, mais encore celui de Pensacola qui lui est relié par le chemin de fer de Montgomery.

Ainsi l'ambition de Norfolk est bornée par les lois de la nature, et la combinaison des chemins de fer de Cole, dont il est tant question aujourd'hui, n'étendra pas son action au-delà de certaines limites qui sont connues déjà et qui ne peuvent être dépassées. Nous ne croyons pas, du reste, à la puissance pécuniaire de toutes ces compagnies auxquelles on attribue des projets gigantesques parce qu'on croit qu'elles possèdent d'inépuisables moyens d'action. Ces moyens sont très épuisables et nous nous en rapportons sur ce point au discours prononcé par M. Thompson, de New York, à la convention des banquiers tenue tout récemment à Saratoga. "Nous sommes livrés, en ce moment, a-t-il dit, à une véritable fièvre industrielle, fièvre qui pour tenir aurait besoin de plus de millions que nous n'en avons, et qui cessera par une catastrophe, comme il en arrive à chaque décade d'années; cette décade de fièvre est près de son terme; il faut s'y attendre; tous les hommes prudents et clairvoyants le prédisent et se mettent en état d'en conjurer les suites."

Nous ne croyons donc pas que la Nouvelle-Orléans ait à craindre la concurrence des ports de l'Atlantique pour le commerce du coton; mais notre ville est exposée à d'autres rivalités commerciales, et ces rivalités existent non sur les bords de l'Océan Atlantique ou du Golfe, mais dans l'intérieur même du continent. Cincinnati a eu cette visée; cette ville tâche encore de devenir le marché principal du coton de l'Ouest, et c'est dans ce but qu'elle avait donné pour 20 millions de bons en faveur du chemin de Chattanooga. L'effet n'ayant pas répondu à son espérance, elle s'estime heureuse aujourd'hui d'avoir pu louer son entreprise à une compagnie responsable qui s'est engagée à lui payer un intérêt d'environ cinq pour cent sur le capital émis.

Louisville aussi a nourri la même ambition, mais cette ville n'a pas tardé à comprendre, qu'aussi Cincinnati et St-Louis, elle ne pourrait pas pousser bien loin la concurrence; elle y a renoncé ne visant plus qu'aux relations ordinaires de commerce que lui valent les produits de son sol et les produits de certaines industries qui lui sont particulières.

Reste St. Louis, aujourd'hui la véritable reine des villes du Nord-Ouest; St-Louis a plus d'ambition parce que sa position est supérieure. Etablie sur les bords du Mississippi et près du confluent du Missouri, la seconde rivière du Continent, la ville de St. Louis parait moralement autorisée à rêver toutes les grandeurs les plus flatteuses. Aussi est-ce avec courage et persistance qu'à ses ressources naturelles elle tâche d'ajouter tous les avantages matériels de l'industrie. Les cours d'eau qui l'arrosent sont magnifiques, mais ils ne lui suffisent pas, et elle assiste de ses capitaux la construction du plus vaste réseau de chemins de fer conçu dans les Etats-Unis. La ville de St-Louis étend son action de tous côtés pour embrasser même ce qui n'appartient pas son domaine. Elle veut avoir le marché des grains du Nord et à la fois le marché du coton du Sud. Elle aura le premier, mais elle n'aura jamais l'autre qui appartient trop naturellement à la Nouvelle Orléans qui est la reine du Sud-Ouest. St Louis a déjà perdu plus de 100,000 balles de coton l'année dernière, et elle en perdra tant, aussitôt que notre chemin du Pacifique sera achevé, qu'elle ne persistera pas à disputer plus longtemps le marché du coton à notre ville. La Nouvelle-Orléans aura toujours pour elle le coton du Texas, de l'Arkansas, de l'Ouest-Tennessee, du Mississippi et même d'une grande partie de l'Alabama, coton qui lui arrivera par le chemin du Nord-Est dont le Fort Espagnol est devenu la tête de ligne. Nous ne voulons pas faire de rivalité à St-Louis parce que cette ville nous a toujours aidés en s'aidant elle-même, mais nous croyons qu'elle aspire en vain à la suprématie dans le commerce du coton. Pour ce produit, la Nouvelle-Orléans sera toujours le premier marché de l'Amérique.

La crevasse de Bonnet Carré.

On ne peut parler tous les jours des mêmes choses, mais on ne les abandonne pas pour cela. Il sera de nouveau question de la fermeture de la crevasse de Bonnet Carré, aussitôt que des personnes absentes, fort intéressées à ce que l'opération se fasse, seront de retour. Ces personnes souscriront sans doute libéralement, ainsi que diverses compagnies de chemins de fer, dont les rails seront toujours exposés à de grands dangers de submersion tant que cette crevasse existera. En ce moment, les eaux étant basses et le lit de la crevasse étant entièrement à sec, la construction d'une chaussée serait facile et peu coûteuse, et l'on aurait probablement le temps de l'achever avant le retour des longues pluies d'hiver qui feraient un bourbier des terres situées sur l'arrière-plan de la crevasse. C'est une raison de plus pour qu'on se hâte de former le capital nécessaire à l'exécution du projet.

LA GEORGIE.

Nous avons eu le plaisir de voir hier le Dr C. H. Tébault, qui revient de son voyage en Georgie où il a passé six semaines. Le docteur nous a donné des nouvelles assez tristes des récoltes dans cet Etat, récoltes qui sont de beaucoup au-dessous d'une moyenne ordinaire. Le coton rendra fort peu et le maïs a manqué tout à fait. Il y a par suite de cette pénurie de produits, tant de souffrances dans les campagnes que la Législature s'est décidée à exempter les planteurs et fermiers de la taxe de cette année.

Comme il y avait un beau surplus dans la caisse de l'Etat, l'exemption de taxe était possible, et l'on a jugé que le meilleur emploi qu'on pût faire de ce surplus était de l'absorber comme une taxe de l'année. C'est pour cela que la Législature a refusé de voter la subvention demandée pour l'exposition d'Atlanta, et c'est pour cela aussi qu'elle a refusé de faire une allocation additionnelle en faveur des écoles publiques. La Législature a pensé qu'elle devait en premier lieu soulager ceux dont les travaux font vivre l'Etat.

Heureux le peuple dont le gouvernement sait faire ainsi des économies pour se suffire à lui même dans des moments de détresse publique! Nous comprenons maintenant comment, avec des législatures si honnêtes et si sages, la Georgie a pu si vite accomplir sa restauration.

Nile-Orléans, 17 septembre 1881.

MM. les Editeurs de l'*Abeille*:

Vous désirez savoir quelle position prendra l'*Union Française* dans la question si intéressante de l'immigration française en Louisiane. La réponse est facile; je dois cependant l'ajourner. Le président d'une société ne peut s'exprimer au nom de cette institution sans avoir consulté ses collègues du conseil dont il n'est que l'humble interprète. Cette formalité nécessaire sera remplie sans délai.

Soyez convaincus, d'ailleurs, que les idées développées par vous sur le sujet dans quelques excellents articles, trouveront parmi les directeurs de l'Union des échos sympathiques et la plus sérieuse attention.

A bientôt donc, et en attendant, veuillez agréer, MM. les Editeurs, l'assurance de mes respects.

FRANÇOIS TUJAGUE,
Président de l'Union Française.

Le Dr W. H. Holcombe est de retour parmi nous et a repris l'exercice de sa profession.

Collége de Spring Hill.

RENTRÉE DES CLASSES.

Le lundi, 3 octobre, commencera la cinquante-deuxième année scolaire du collége de Spring Hill. Cinquante une années d'existence, cinquante-une années de progrès constants, d'une prospérité qui ne s'est jamais démentie, de brillants succès obtenus, chaque année, par les élèves, et de preuves éclatantes et surabondantes de savoir, d'habileté, de dévouement de la part des professeurs: voilà ce que nous devons mettre à l'actif du collége de Spring Hill.

C'est là, on le sait, que s'achèvent les éducations complètes, que se font les hautes études, que se prennent les diplômes de bachelier, de maître ès-arts. C'est de là que sont sortis presque tous les esprits d'élite de la Louisiane.

Tous les ans, une foule intelligente et éclairée se fait un devoir d'assister aux remarquables exercices littéraires de fin d'année qui s'y donnent; tous les ans aussi, à l'époque actuelle, l'élite de notre jeunesse part pour ce bel établissement afin d'y commencer, d'y continuer ou d'y achever ses études.

Nul doute que la rentrée des classes n'y soit aussi brillante, cette année, qu'à l'ordinaire.

L'ouverture des classes aura lieu cette fois, le lundi 3 octobre.

Les élèves partiront le même jour, 3 octobre, par le train de 7 heures.

Les personnes qui ont besoin de renseignements sur l'établissement, peuvent s'adresser au Rév. Père J. A. Downey, S. J., au collége des Jésuites de la rue Baronne.

Les étrangers trouveront un véritable bénéfice en achetant leurs souliers à l'Etoile Rouge.

M. W. E. Murphy, avocat, vient de transporter son bureau dans la rue de la Douane, No 77, entre la rue de Chartres et le Passage de la Bourse.

Nous apprenons l'arrivée prochaine de M. de Beauplan et Mme Ambre; il est plus que probable que nous entendrons Mme Ambre à l'Opéra cet hiver, avec la troupe Italienne de Strakosch. Mme Adelina Patti venant aussi au mois de février chantera une ou deux fois dans l'Opéra.

M. Davis ayant reçu l'ordre d'engager le théâtre pour une semaine de plus pour les représentations Patti, bénéfices etc; les personnes qui désirent s'abonner peuvent encore se réserver de bonnes places en s'adressant au magasin de musique de Ph. Werlein, 135 rue du Canal, de 10 a. m. à 4 p. m, tous les jours de la semaine.

Nous publions, ce matin, une lettre fort intéressante de notre correspondant et ami "Meschab," de la paroisse St-Jean Baptiste.

(Correspondance spéciale de l'ABEILLE)

St-Jean Baptiste, 15 septembre 1881.

M. le Rédacteur,

Malgré les prières que nous avons adressées au ciel, depuis plus de deux mois, en faveur de la pluie, celle-ci ne nous est venue que hier—et cela plus qu'insuffisamment. Toutefois, nous remercions d'autant plus les éléments pour la quantité d'eau tombée, que la longue sécheresse que vous savez avait tari même nos puits, et qu'un grand nombre d'entre nous étaient contraints, pour les besoins ordinaires de la vie, de puiser l'eau au fleuve. Sous l'influence de l'ondée bienfaisante, nos cannes à sucre reprendront de la vigueur—ce dont elles ont grand besoin, car elles sont peu développées et n'arriveront pas, certainement à cette demi-récolte prophétisée par les optimistes.

L'année, vous le savez, a été mauvaise. Elle a débuté par un hiver des plus humides et des plus froids, et quand le printemps lui a succédé, nous avons tous constaté que les cannes plantées l'automne dernier, de même que les souches, étaient, en grande partie, détruites. Nonobstant ces faits désastreux, chacun s'est mis à l'œuvre; mais, quelque grands aient été nos efforts, nous n'arriverons pas, ou plutôt nous n'arriverons que difficilement, à la demi-récolte; et si la saison prochaine donne 120,000 boucauts de sucre, il faudra croire que l'époque des miracles n'est pas éteinte.

C'est vous dire que parmi ceux qui contribueront, l'an prochain, à l'activité du commerce de la Nouvelle-Orléans, les habitants sucriers ne figureront pas en première ligne. Ils auront à baisser pavillon en présence des riziers—dont les récoltes sont excellentes, cette année, et dont la moisson a été favorisée par un temps exceptionnellement beau et propice. Nos riziers auront donc les poches assez bien garnies; et comme ils s'entendent tout aussi bien que les fabricants de sucre à faire rouler l'argent, le commerce de détail de la ville profitera de leur réussite.

Mais, à propos de riz, de riziers et de rizières, un homme, considérable par le talent, vient de réaffirmer, m'apprennent les derniers "*Comptes-Rendus de l'Athénée Louisianais*," que "*tous*" les pays riziers sont désolés par les terribles fièvres des marais." Je dois m'élever contre cette opinion, et c'est au nom des faits que j'agis ainsi. Nulle paroisse en Louisiane souffre moins que la nôtre de la culture du riz, si toutefois les paroisses en souffrent; et, après cinq années d'observation, je n'hésite pas à déclarer que les fièvres qui existent ici durant la culture et la coupe du riz sont plutôt dues à l'action directe du soleil qu'à tous les effluves possibles. Vouloir toujours en débiter la cause paludéenne, c'est, à mon sens, s'écarter de la voie préparée par les observateurs qui ne se laissent pas dominer par des théories bonnes à figurer parmi les antiquités.

L'insalubrité des rizières de notre paroisse est donc, pour moi, un fait incontestable, et durant la coupe qui viennent d'achever nos moissonneurs les fièvres d'accès ne les ont pas contrariés.

Et puisque je consacre quelques lignes pour établir l'insalubrité de nos rizières, permettez-moi d'ajouter que le dernier numéro des *Comptes-Rendus de l'Athénée Louisianais*, contient un article remarquablement bien écrit et bien pensé, dû à la plume du docteur Charles Turpin, de la Nouvelle-Orléans,—article que l'*Abeille* devrait reproduire afin de lui donner toute la publicité qu'il mérite. Il m'est bien doux de reconnaître que M. le docteur Turpin est un observateur sérieux qui portera bien haut le flambeau de la science, et quiconque lira son excellent article sera vite convaincu que *toutes* les rizières, en Louisiane, ne sont pas, ne peuvent pas être, des foyers de fièvres paludéennes.

MESCHAB.

Bottes claquées pour dames, à $1.00 la paire à l'Etoile Rouge.

La Grande Route de Jackson fera ce jour, 18 septembre, sa dernière excursion du Dimanche, de la Nouvelle-Orléans à McComb City.

L'Etoile Rouge.—On peut dire que le magasin de chaussures qui porte ce nom est devenu une des institutions de ce pays, car la campagne comme la ville connaît l'Etoile Rouge, et si, après ses longs succès, elle venait à liquider ses affaires, une population tout entière en serait fort désappointée. On a tellement pris l'habitude d'aller au coin des rues Baronne et Canal pour y faire des emplettes de souliers, de brodequins et de toute espèce de chaussures, que si l'on y trouvait les portes du magasin fermées, beaucoup de gens se décideraient à ne rien acheter du tout plutôt que d'acheter ailleurs, bien que dans beaucoup d'autres magasins on trouve de bonnes choses. C'est une habitude prise; c'est une opinion faite. On veut avoir des souliers venant de l'Etoile Rouge; on se croirait mal chaussé si on ne les prenait pas là.

L'explication de cette vogue est que dans ce fameux magasin on est sûr de trouver ce qu'on cherche et, en outre, de l'avoir à bon marché. Où trouverait-on, par exemple, les souliers Spring Heel avec lesquels les enfants évitent tant d'accidents. Où trouverait-on tant d'autres chaussures de fantaisie, solides tout à la fois, et élégantes aussi, pour dames, messieurs, fillettes, petits garçons, pour tous les âges enfin et pour tous les goûts, et en même temps pour toutes les bourses. Le fait est que le magasin de l'Etoile Rouge est un emporium immense et dont le public ne pourrait plus se passer.

Articles alimentaires.—La maison A. M. & J. Solari, au coin des rues Royale et Douane, vient de recevoir un lot de produits de Crosse et Blackwell, produits qui sont si estimés, ainsi que beaucoup d'articles nouveaux dont la qualité est tout à fait supérieure. Voir l'annonce.

Qu'est-ce que t'as mon bang?

Je souffre à cause de mon cordonnier, qui m'a fait des bottines trop étroites et ce qui me vexe le plus c'est qu'il m'a carré un prix très élevé pour cette pacotille!

—Mais tu es d'une ignorance terrible mon pauvre: fais comme moi, chausse toi à l'Etoile Rouge et tu n'aura pas cette triste mine, car tu seras parfaitement à l'aise dans tes godilles.

Musique nouvelle.—Nous devons à l'obligeance de M. J. W. H. Eckert un exemplaire de la dernière valse qui vient de se publier et qui a pour titre: SWEET SIXTEEN. Rien de plus doux, en effet, et de plus brillant à la fois que cette musique qui, sous les doigts d'un exécutant habile entrainera irrésistiblement dans le tourbillon de la danse les disciples de Terpsichore. L'exemplaire de cette valse est accompagné d'un numéro du "Journal de Musique," publié par M. Louis Grunewald, numéro qui contient plusieurs compositions nouvelles pour chant et piano, notamment: "Douglas," romance pour voix de soprano; "There's no Baby face in the Cradle," pour chœur"; "Les Clochettes" et "Valse des Sirènes," pour piano.

Elkin & Cie.—A l'ouverture de la saison d'automne, alors que les voyageurs commencent à reprendre le chemin du Home, la maison Elkin & Cie. une des plus importantes de notre commerce, annonce avoir reçu tout récemment les nombreuses marchandises qu'elle a achetées à l'étranger l'été dernier. Ces marchandises, nous assure-t-on, se distinguent par leur élégance, leur nouveauté et sont toutes de première qualité. Nous invitons les familles qui ont à faire des achats de tapis, nattes, rideaux, etc. à visiter le magasin Elkin, certain que nous sommes qu'elles y trouveront tout ce qu'elles peuvent désirer et à meilleur compte que partout ailleurs.

Le comble de l'élégance: la bottes Fanché.

Le mot de la fin.—Une de nos jolies actrices a voulu se *payer* la fantaisie de se livrer au plaisir de la chasse, et, à cet effet, elle s'est présentée, en personne, au bureau de la préfecture où l'on délivre les permis.

Pour dresser cette pièce, l'employé lui demande ses nom, prénoms, etc. Arrivé au signalement, l'employé a, paraît-il, complètement perdu la tête en se livrant aux excentricités suivantes: "front divin;—nez: exquis, bouche ravissante."

Et puis, il a ajouté en marge: "signe particulier: "Je l'aime."

Billet gagnant.—Henry Helm, courtier de la banque nationale d'Etat de la Nile-Orléans, certifie qu'il a eu en collection pour le compte de John Conners, ingénieur, une moitié du billet No 43,712 qui a gagné le premier gros lot de trente mille piastres au tirage de la loterie de l'Etat de la Louisiane du 13 septembre 1881, lequel billet lui avait couté une piastre au bureau de D. L. Gillespie, à Memphis, Tenn., et que le montant de cette moitié lui a été payé promptement par un check de la compagnie sur la banque nationale de la Louisiane.

L'autre moitié de ce billet avait été prise par Simon Silverman, d'Indian Bay, Arkansas, et c'est John W. Render, assistant rapporteur de rivière pour l'AVALANCHE de Memphis, qui le lui avait procuré. Le montant de cette autre moitié a été également payé sans délai. Ainsi, pour cette fois, le premier gros lot de $30,000 est parti tout entier.

Bi-Sulfite de chaux.—Il n'est pas de meilleur agent que le Bi-Sulfite de chaux que prépare M. Bonnabel, rue North Peters, 37, pour la décoloration du jus de la canne à sucre; trente années de succès ininterrompus en font foi. La supériorité de cet antiseptique étant parfaitement établie, les fabricants de sucres et de candis de notre pays et les brasseurs du Nord et de l'Ouest en font usage avec les résultats les plus satisfaisants; aussi M. Bonnabel ne s'est-il cessé d'offrir en vente son produit comme ce qu'il y a de mieux et de plus recommandable en son genre sur le marché.

B. & W. Croner.—On verra par un avis inséré dans une autre partie de cette feuille, que la maison Croner fait dans le moment l'ouverture de toutes les marchandises de saison qu'elle vient de recevoir. Entre autres marchandises que la maison se plait à annoncer, comme en ayant un très vaste assortiment, sont des tapis de velours et de Bruxelles de tous genres qu'elle vendra à des prix défiant la concurrence.

Nile-Orléans, le 17 septembre 1881.

MM. les rédacteurs de l'*Abeille*.

Permettez-moi de rectifier quelques erreurs publiées dans la lettre insérée dans votre journal de ce jour.

Entré moi-même le troisième dans l'Eglise pendant l'incendie, ayant jeté les premiers seaux d'eau sur le feu, je pourrais raisonner les causes et origines supposées du feu avec plus d'autorité que *ceux qui ne l'ont point vu commencer*. Aujourd'hui donc, dans l'intérêt de la vérité, je déclare que presque tous les détails rapportés dans cette lettre sont inexacts.

1° *Les deux sœurs* du Mont Carmel étaient venues de Washington le matin pour parler à Sa Grandeur Monseigneur l'Archevêque et non pour prendre soin de l'Eglise; elles devaient retourner le soir, elles nous assurèrent n'avoir vu qu'une seule dame dans l'Eglise et non point l'homme en question qui a été vu le matin par moi et les deux enfants de chœur.

2° La lampe (une petite veilleuse à huile d'olive) n'était point à *quatre pieds* mais environ à *dix huit pieds de la fenêtre qui était fermée*. Le feu a dû avoir son origine là où était le centre du foyer, *c'est à dire à trois pieds du côté sud est de l'Eglise à plus de dix pieds de la fenêtre*, ce qu'attestent avec moi le R. P. Sarirrey, MM. I. Bernard, Cousson père et les quelques autres témoins entrés dans l'Eglise pendant l'incendie, sans compter une quarantaine de témoins qui ont vu les flammes sortir de cet endroit, à l'extérieure.

3° Je sonnai l'Angelus avant midi dix minutes: cinq à sept minutes après, MM. E. Bernard et Ambroise Cousson ont vu sortir un homme de l'Eglise. Le feu a commencé vers midi et demi.

4° On a sauvé deux calices, plusieurs ornements dont quelques-uns, portés au presbytère, y ont brûlé; de plus, une partie du linge, des meubles de la maison, la remise et l'écurie.

5° Le démenti le plus formel est donné par Sa Grandeur Monseigneur Perché, Archevêque de la Nouvelle-Orléans, et par moi, à ce que, en sa présence et en la mienne, une des religieuses interrogée par M. Ch B. ait répondu que *le feu ne pourrait venir que de rideau et de la lampe*. Les sœurs ont déclaré à Monseigneur et à tous ceux qui ont voulu l'entendre, que *cette supposition était impossible*.

Confiant à l'intérêt et à l'amour que vous portez à la vérité, j'aime à croire MM. les Editeurs que vous m'accorderez une place dans votre estimable journal, et sur ce, je vous prie de croire à ma parfaite considération.

E. J. LAVAQUERY, prêtre.

IN MEMORIAM.

Salle de la Compagnie de Pompe à vapeur "Vigilant No 3,"—Nouvelle-Orléans, 11 septembre 1881.

A une assemblée de cette compagnie, tenue à la susdite date, les soussignés nommés en comité pour rédiger des résolutions exprimant les regrets causés par la mort de notre frère exempt FRANZ IBELE, rapporte ce qui suit:

Attendu que le Père Tout Puissant de l'Univers, dans sa sagesse infinie a retiré de cette sphère où il était utile pour lui donner la paix éternelle, notre frère membre exempt FRANZ IBELE, un des membres les plus anciens et des plus respectés de la compagnie et un de ceux qui a eu le plus à cœur les intérêts de la compagnie, un qui fut notre bon ami et notre compagnon généreux;

Il est donc résolu, que tout en nous inclinant humblement devant le décret de la Divine Providence, nous ne pouvons nous empêcher de déplorer le triste événement par lequel notre compagnie est privée d'un de ses membres les plus courageux et les plus zélés.

Résolu, que nous sympathisons vivement avec sa famille et ses alliés dans leur affliction.

Résolu en outre, que ces résolutions seront insérées aux procès-verbaux de la compagnie, qu'une copie en sera envoyée à la famille du défunt et qu'elles seront publiées dans le N. O TIMES, l'ABEILLE et la GAZETTE ALLEMANDE.

W. A. GARLEPIED, chairman.
H. LUSSE,
J. L. DUBUC,
H. FORSCHLER,
A. COURREGE, Comité.
18 sept—1f

Produits de Crosse & Blackwell.

40 Caisses de 2 dous. Chow-Chow, Mixed, Gerkins.
25 Caisses de 3 dous. Chow-Chow, Mixed, Gerkins
2 Caisses de 2 dous. Mangoe Relish.
10 .. 2 pts Olives de Séville.
10 .. 2 qts
10 Barils 4 Pots Sel de table.

Articles nouveaux.

Buckwheat, Saumon fumé, Cranberries, Saucissons de Lyon, | Fromage Roquefort, .. Munster, .. Limbourg, .. Neufchâtel,
50 Caisses Confitures Shakers,
500 doux. Gelée et Pâte de Gouyave, en boites de 1/4, 1/2, 1, 2 et 4 livres.
En débarquement et à vendre par A. M. & J. SOLARI, Coin Royale et Douane.
18 sept - 2f

PROCLAMATION.

Département de l'Exécutif, Etat de la Louisiane.

ATTENDU que le VINGT-DEUXIEME JOUR D'AVRIL 1881, Son Excellence le Gouverneur de cet Etat, a lancé sa proclamation sur l'avis du Bureau de Santé de l'Etat, déclarant que Rio de Janeiro, Vera Cruz, la Havane et Aspinwall étaient infectés par la fièvre jaune, et ordonnant de retenir aux diverses stations de quarantaine tous les vaisseaux venant desdits ports ou les vaisseaux ayant touché ces ports, s'étant arrêtés en un quelconque de ces ports, et qui arriveraient après le 1er jour de mai 1881, ainsi que leurs officiers, équipages, passagers et cargaisons, pour le laps de temps, en chaque cas, que fixerait ledit Bureau de Santé, détention qui en égard à la durée du voyage ne serait pas de moins de trois jours entiers (soixante-douze heures) aux stations de quarantaine.

At, attendu que le 15me jour de juin 1881, Son Excellence le gouverneur de cet Etat a lancé sa proclamation à la requête du Bureau de Santé, amendant la proclamation du 22me jour d'avril 1881, à l'effet de prolonger la durée de la détention à tous les vaisseaux mentionnés dans la proclamation et arrivant aux stations de quarantaine, à dix jours pleins (deux cent quarante heures) au lieu de trois jours pleins (soixante-douze heures) à être mis en vigueur à partir du 1er juillet 1881;

Et, attendu que le Bureau de Santé de l'Etat de la Louisiane, le 15me jour de septembre 1881, a adopté une résolution invitant l'Exécutif à lancer sa proclamation réduisant le temps à passer aux stations de quarantaine de dix jours pleins (deux cent quarante heures) à trois jours pleins (soixante-douze heures) ... devant opérer et s'appliquer à tous les vaisseaux arrivant aux stations de quarantaine de ports proclamés infectés ou connus comme tels à partir du 15me jour d'octobre 1881, toutes les autres clauses des proclamations existantes devant demeurer intactes.

Maintenant, donc, moi, Samuel Douglas McEnery, lieutenant-gouverneur et faisant fonctions de gouverneur de l'Etat de la Louisiane, ai cru convenable de lancer ma proclamation réduisant le temps à passer aux stations de quarantaine par tous les navires nommés et portés dans la proclamation du 22me jour d'avril 1881, de dix jours entiers (deux cent quarante heures) à trois jours entiers (soixante-douze heures); que le dit amendement doit prendre effet et s'appliquer à tous les navires arrivant aux stations de quarantaine de ports proclamés infectés ou connus comme tels, à partir du 15me jour d'octobre 1881, toutes les autres clauses de la proclamation existante devant avoir force et effet.

Donné sous ma signature et sous le sceau de l'Etat de la Louisiane, en la ville de la Nouvelle-Orléans, ce seizième jour de septembre, A. D. 1881.

S. D. McENERY.

Par le gouverneur agissant. OSCAR ARROYO, Sous-secrétaire d'Etat.
18 sept—18, 23, 28—Oct 1, 8, 15

A louer.

A partir du 1er octobre, la pharmacie No 449 rue St-Charles, occupée par Geo Buddig et établie depuis vingt-cinq ans. S'adresser à Box, bureau de l'ABEILLE. 18 sep—3f

ACHETEZ VOS

COUVERTES

DE LAINES ET

COURTEPOINTES

OUATÉES

CHEZ

DANZIGER,

131 RUE DU CANAL.

COUVERTES LAINES de tous les prix depuis le meilleur marché jusqu'aux plus élevés.

COURTEPOINTES OUATÉES, sont faites chez nous et sont bien confectionnées.

1000 ROULEAUX de NATTES.
1000 ROULEAUX de NATTES.
Nattes Blanches à 12 1/2 cts.
Nattes à Carreaux à 15 cts.
Nattes Supérieures à 20 et 25 cts.
Nattes Fantaisies à 35 cts.
Il est de votre intérêt d'examiner.

Achetez vos Etoffes pour Robes maintenant. Choisissez parmi le grand assortiment que

DANZIGER

offre en vente demain.

Nouvelles Etoffes Ecossaises.
Nouvelles Etoffes rayées.
Nouvelles Etoffes enluminées.
Nouvelles Etoffes ombrées.

Nouvelles Soieries couleurs.
Nouveaux Satins couleurs.
Nouveaux Satins ombrés.
Un immense assortiment de Soie noire, qualité supérieure. Examinez les.

Quartier-Général des Gants de Peau

1000 douzaines prêts à être vendus demain.
Vrai Gants de Chevreau, garantis, à 75 cts la paire.
Gants, qualité supérieure, à $1. $1.25 et $1.50 la paire.
Gants de Peau, de Suède, pour hommes et dames.

CONFECTION POUR DAMES ET LINGERIE.

Un immense assortiment de Robes Confection pour Dames, prêtes pour la vente.
Robes toutes faites et de bonnes coupes, de $5 à $100.
Notre assortiment de

LINGERIE POUR DAMES ET ENFANTS

demande votre attention.

DANZIGER,

131 RUE DU CANAL.

18 sept—

GODCHAUX,

81 et 83 rue du Canal,

La maison de vêtements confectionnés du Sud.

L'excellent choix de notre Stock de Linge d'Automne et Articles de toilette de toute sorte intéressera tous ceux qui peuvent avoir besoin d'un article du domaine de notre commerce. Nous mentionnons avec orgueil le fait que les

GENRE,

DESSIN ET EFFET général de nos marchandises n'ont jamais été égalés. Une inspection de notre stock sera trouvée intéressante et profitable au public acheteur.

LEON GODCHAUX,
81 et 83 rue du Canal.
18 sept.

Chambres à louer.

PLUSIEURS chambres à louer dans une famille privée, pour deux personnes seules, avec ou sans pension, au No 266 de la rue du Canal. Prix modérés.

TAPIS.

B. & W. CRONER,

Annoncent l'ouverture d'un immense stock de Tapis de choix nouveaux.

Rugs, (devants de cheminée), toiles cirées, stores de fenêtres, corniches, Rideaux de dentelle, etc.

Le tout aux prix les plus réduits possibles.

—AUSSI—Un choix élégant de Nouvelles Marchandises sèches d'automne, surtout des soieries et des satins noirs et en couleur, Nouveautés en étoffes à robes à soie, ... Nouveaux genres, Bonneterie, Dentelles, Gants, Linge de dessous pour dames et enfants, Ulsters, Manteaux et Surtouts de tous genres.

Echantillons envoyés sur demande.

141 rue du Canal, coin Bourbon.
18 sept—

Entrepôt de Tapis et de Toiles-Cirées.

ELKIN & CIE,

100..RUE DU CANAL..100

Reçoivent des nouveautés en tapis AXMINSTER, MOQUETTE, VELOURS et BRUXELLES.
Ayant des bordures se mariant avec eux si on le désire.
DEVANT DE CHEMINÉE ET TAPIS ORIENTAUX.
TAPIS DE BRUXELLES, à cinquante-quinze sous la yarde et au-dessus.
TOILES-CIRÉES et dessous de table Linoleum.
Rideaux et Etoffes à Rideaux, Dessins nouveaux et élégants en dentelle antique.
SOIES CRUES de qualités et genres divers.
Stores de Fenêtre, Blancs, Colorés, Ecrus, Hollande, Stores à dessins transparents. Stores à dessins Opaques.

NATTES

COCO, NAPIER ET CANTON.

Grande variété de Franges nouvelles

18 sept—1m

COLUMBIAN EDUCATIONAL & KINDERGARTEN INSTITUTE.
(Anciennement Institut D'Aquin)
198..........Esplanade..........198

L'OUVERTURE de la 12me session annuelle de cet Institut a eu lieu le 5 septembre 1881. L'enseignement comprend toutes les branches d'une éducation complète, en anglais et en français, ainsi que les langues modernes les plus usitées. Pour la musique, la direction s'est assuré le concours du professeur H. ROLLING. L'Institut est situé dans l'un des quartiers les plus salubres et les plus agréables de la Nile-Orléans. Les bâtiments et les terrains sont vastes et admirablement disposés pour des pensionnaires ou des externes. Prix modéré. Pour circulaires, etc., s'adresser à Mlle M. FITZGERALD, à l'Institut.
1sept—

RESTAURANT à VOYAGEURS

L'ancien restaurant des Pèlerins, rue Madison No 11, sera ouvert le 18 septembre au matin, sous le nom de RESTAURANT DES VOYAGEURS. Cet établissement a été remis à neuf, rien n'a été épargné pour donner tous le confort; on y trouvera tout ce que le marché offre de mieux. Les propriétaires, MM. BASTIDE et FAROSAUT, sont des cuisiniers bien connus à la Nouvelle Orléans, ce qui est déjà une grande recommandation pour les voyageurs et les gourmets. 18 sept—3f

RESTAURANT DE L'ALCAZAR

RÉOUVERTURE.

M. et Mme PEYCHOUX ont fait hier soir, la réouverture de leur établissement, 61 rue de Chartres, près Bienville.

—Prix de l'établissement—

Huitres crues..........30 cents.
Huitres ......30 ..
Huitres frites..........30 ..

Dîners: une soupe, un plat de poisson, deux plats de viande, deux plats de légumes, un dessert, demi-bouteille de vin et un café, 50 sous.
17 sept—

Fabricants de Sucre, de Candis et Brasseurs.

1851.....BONNABEL.....1881

TRENTE années consécutives de succès ont établi sans conteste la supériorité du Bi-Sulfite de chaux de Bonnabel sur tous les anti-septiques et agents de défécation et de décoloration qui aient jamais été employés dans le traitement des Jus de Cannes. Tous les brasseurs du Nord et de l'Ouest font usage du bi-sulfite. Circulaires et renseignements envoyés sur demande.

P. O. Box 1213. H. BONNABEL, 37 rue North Peters.
18 sept—2m

A louer.

2 offices au premier étage No 175 rue de la Commune coin Carondelet. Un magasin pour entrepôt No 35 rue Commune. Un magasin et résidence No 136 rue de Chartres. S'adresser à H. GALLY, 177 rue de la Commune.
18 sept—6f

A louer.

La belle maison de résidence située rue St Claude, No 262, entre Ursulines et St Philippe. Possession en sera donnée le 1er octobre. La maison a un rez-de-chaussée, salle à manger; à l'étage supérieur, deux chambres à coucher avec mansardes bien éclairées; dépendances, chambres à domestiques, parterre devant la propriété, cour derrière, cuve, hydrant et toutes les améliorations modernes. S'adresser sur les lieux.
18 sep—3f

Avis.

$30,000. Nile-Orléans, 16 septembre 1881.

LE soussigné certifie qu'il a eu en collection pour le compte de John Connors, ingénieur, L. N. & Gt. So. RR., par l'entremise de la Bank of Commerce, Memphis, Tenn, la moitié du billet No 43,712 tirage à numéros simples, classe "I" de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, qui a gagné le premier gros lot de Trente Mille Piastres, le mardi, 13 septembre 1881, le dit billet ayant coûté la demie d'une piastre, au bureau de D. L. Gillespie, 6 West Court street, Memphis, Tennessee, et que le montant lui en a été promptement payé en un chèque sur la Louisiana National Bank sur présentation du billet aux bureaux de la Compagnie.

Nom: HENRY HELM,
Résidence: Courtier de la New Orleans National Bank, de la Nouvelle-Orléans, Lne.
17 sept—3f PP

WM. E. MURPHY,

AVOCAT,

Au No 77 de la rue de la DOUANE,
ENTRE LA RUE DE CHARTRES ET LE PASSAGE DE LA BOURSE.

Consultations de 9 à 2 heures, en français et en anglais.

Julius Loeffler,

PLOMBIER ET MARCHAND D'INSTALLATIONS A GAZ, ETC.

Réparage est une spécialité.

No 42 rue Royale, entre Douane et Bienville, N. O. 1er sept—1,4,11,18

Biscontau Frères,

L'angle des rues Moyen et Broad.

GROCERIE, liqueurs et magasin de fourrage des meilleures qualités, ainsi que foin, maïs, avoine, son et graine de coton, etc., à des prix bien réduits.

Toutes marchandises délivrées à domicile.
1 nov—7 an.

Liste des lettres étrangères restant au Bureau de la Poste le Samedi, 17 septembre 1881.

OUVERT LES DIMANCHES de 9 A M A 1 HEURE P M.

LISTE DES MESSIEURS.

Biagio Salerino	Palmieri Giuseppe
Cabre Frères	Fanolela Giuseppe
Cablin Mr	Fisher A A F
[illegible]	[illegible] Maria
[illegible]	Rouvier François
Jackier John	Roger Jean
[illegible]	[illegible]
[illegible] Jean	[illegible]
Marechal Anthelme	Ventura Oronzo
Marmich Simeone	

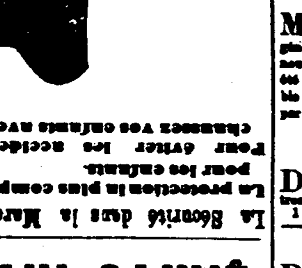
LISTE DES DAMES.

Amant J C Madame

W. E. [illegible], Maître de Poste.

La Sécurité dans la Marche!
La protection la plus complète pour les enfants.
Pour éviter les accidents, chaussez vos enfants avec le

L'ÉTOILE ROUGE!
Coin Canal et Baronne,
Nouvelle-Orléans, Lne.
ON EXPÉDIE DES CATALOGUES SUR DEMANDE.

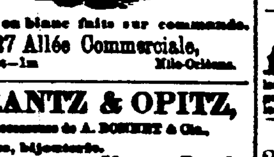


La Sécurité dans la Marche!
La protection la plus complète pour les enfants.
Pour éviter les accidents, chaussez vos enfants avec le

PAUL SAUVÉ,

Stationnaire imprimeur en livres et Jobs.

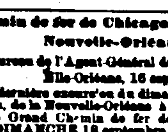
LITOGRAPHE.



Livres en blanc faits sur commande.
27 Allée Commerciale,
1er sept—1m Nile-Orléans.

FRANTZ & OPITZ,

Successeurs de A. BONNET & Cie.
Montres, bijouterie.



51 rue Royale,
Coin Bienville.
Nile-Orléans.

BIJOUTERIE ET MONTURE DE DIAMANTS.

DIAMANTS.
N.B.—Assortiment complet de bijouterie espagnole.

Chemin de fer de Chicago, St Louis et Nouvelle-Orléans.

Bureau de l'Agent-Général des Passes.
Nile-Orléans, 16 septembre 1881.

La dernière excursion du dimanche, pour cette saison, de la Nouvelle-Orléans à McComb City, par le Grand Chemin de fer de Jackson, aura lieu DIMANCHE 18 septembre.

J. W. COLEMAN,
Remplissant les fonctions d'agent général des passes. 17 sept—2f

La Fête de Notre-Dame des Sept Douleurs étant la fête principale de l'Archiconfrérie des "Mères Chrétiennes," la Présidente prie les Dames qui en font partie de se rendre à la Cathédrale St-Louis, à la Messe qui sera dite à 7 heures, DIMANCHE, 18 septembre.
16 sept—

A ceux que cela concerne—Nous avons l'honneur de vous annoncer que M. R. H. HUGUET, représentera à partir de cette date notre maison de commerce à la Nouvelle-Orléans, M. CHARLES W. BEIN, ayant cessé toutes relations d'affaires avec nous.

Vos dévoués serviteurs,
BRANCH, CROOKES & CO.
2 sept— St. Louis, Mo., 29 août 1881.

FÉBRIFUGE INDIEN
—DU—
Dr. Chas. Delery.

REMÈDE préventif et curatif sûr dans toutes les Fièvres Paludéennes. Il agit comme un charme, surtout dans les cas où le sulfate de quinine s'est montré inefficace.

Ce Bitter agit en outre comme Tonique et Apéritif puissant.

EDGAR DELERY, Propriétaire, Baie St-Louis, Miss.

Ce Bitter se trouve en vente dans toutes les principales pharmacies.

Avis.

LES prix les plus élevés seront payés comptant pour des meubles d'occasion (second hand) de tous genres. S'adresser à CASH, Lock Box [illegible] N. O. P

Avis.

M. GEORGE GELPI a acheté l'intérêt de feu M. HENRI GELPI dans la maison PAUL GELPI & BRO., et les soussignés continueront au No 43 de la rue Decatur, sous la même raison sociale, l'importation des Vins, Eaux-de-Vie, Liqueurs, etc.

PAUL GELPI,
GEORGE GELPI.
13 septembre, 1881. 1desept—10f

Mme C. OLBERDING.

ANNONCE à sa grande clientèle et au public qu'elle est partie pour New-York, dans l'intention de faire de forts achats pour les modes d'hiver. Elle doit rapporter les marchandises les plus fines et les plus rares. Elle aura le plus grand assortiment de fleurs pour chapeaux, et de tout ce que l'on peut désirer dans l'article de modes. Elle prévient le public qu'elle ouvrira un grand magasin le 1er octobre au No 71 rue Royale, entre Conti et Bienville.
6 sept—1m. D. Mer, S.

INSTITUT ST-LOUIS,

POUR JEUNES DEMOISELLES
No 275 RUE DAUPHINE.

Mme CAROLINE DURRIVE...DIRECTRICE

MME FARNET s'étant retirée de cette Institution, Mlles Caroline Durrive et Anna J. Bonnabel, annoncent au public qu'elles ont acquis cette maison d'éducation.

Ces dames espèrent que les nombreuses familles qui ont toujours honoré cette institution de leur confiance, voudront bien leur accorder leur bienveillant patronage dont elles chercheront à se rendre dignes en s'assurant du concours de professeurs compétents et expérimentés.

L'ouverture des classes de cette institution aura lieu le 5 de septembre. Pour prospectus, s'adresser à l'institut.
1er sept—1m. Dim. Mar Jeu.

Avis.

Nouvelle-Orléans, 15 septembre, 1881.

PAR suite de la mort de M. P. THALHEIMER, notre magasin sera clos jusqu'à LUNDI matin 19 septembre 1881.

THALHEIMER & DALSHEIMER, 45 rue de Chartres.

AVIS.—En rouvrant le magasin de THALHEIMER & DALSHEIMER, nous désirons annoncer que les affaires de la maison seront gérées comme précédemment, et nous sollicitons respectueusement une continuation de la confiance et du patronage du public.

Vve P. THALHEIMER,
S. DALSHEIMER.
16 sept—St.

Pension Privée.

No 192 rue Royale, entre St Louis et Toulouse, Nouvelle-Orléans.

J'AI l'honneur d'informer ma nombreuse clientèle que toutes les mesures ont été prises pour rendre le séjour de ma maison le plus agréable possible et l'on trouvera tout le confort que l'on puisse désirer dans un hôtel. Je prie les voyageurs de visiter mon établissement où ils trouveront bonne table et de magnifiques appartements, le tout à des prix modérés.

Je sollicite le patronage des habitants de la campagne.
2 sept—3 m L. TRAPOLIN.

LA NEW ORLEANS COTTON SEED ASSOCIATION, composée des compagnies Union Oil Company, Planters Oil Company, Crescent City Oil Company, A. A. Maginnis Sons, Bienville Oil Works Company et la Louisiana Oil Company a été dissoute aujourd'hui par expiration. M. Henry Marx a été nommé liquidateur des affaires de cette Association.
31 août 1881.

LES EXPÉDITEURS DE GRAINE DE COTON sont par le présent notifiés que la New Orleans Cotton Seed Association a, ce jour, été réorganisée. Les compagnies suivantes forment l'Association:

UNION OIL COMPANY.
PLANTERS OIL COMPANY.
CRESCENT CITY OIL COMPANY.
A. A. MAGINNIS SONS.
LOUISIANA OIL COMPANY.
HENRY MARKS, Secrétaire.
12sept—15f No. 4 rue Delta.

Bureau du Bienville Oil Works Co.

Nile-Orléans, 10 Septembre 1881.

Par suite de la dissolution du "New-Orleans Cotton Seed Association," les soussignés sont maintenant prêts à fournir leurs propres sacs vides à ceux qui en auront besoin pour l'expédition de la graine de coton, et à payer le prix courant du marché pour la dite graine.

Les facteurs, planteurs, expéditeurs de graines de coton, ainsi que les bateaux et tous autres systèmes de transport, voudront bien prendre avis de ce qui précède, et nous les prions respectueusement de nous continuer leurs affaires.

BIENVILLE OIL WORKS CO, Office: 31 Carondelet St.
10sept—

Demande

UN jeune homme demande pour l'hiver prochain une place de caissier et teneur de livres. Excellente recommandation. Adressez "Responsable" Lock box lettre G.
15sept—

Demande de collaborateur.

UN journaliste d'une compétence toute spéciale demande un collaborateur pour fonder dans l'Amérique centrale un journal littéraire, scientifique, commercial et financier. Ce journal, d'une grande nécessité, est indispensable. Références certaines. Ecrire pour traiter aux initiales H. L. J. bureau de l'ABEILLE. 7sept—

MAGASIN A LOUER.

Bon emplacement pour modiste ou chapeaux ou en robes.

No 128 rue Royale, entre St Louis et Toulouse. S'adresser No 34 St Charles, chez J. B. TRAPOLIN.
17 sept—15f

Hôtel des Etrangers.

MME V. CAILLIER a l'honneur d'annoncer à sa nombreuse clientèle et au public en général qu'elle a transféré son ancien hôtel au nouveau local rue de Chartres No 131. Rien n'a été négligé par elle pour rendre son hôtel agréable et confortable. La maison se recommande par ses prix toujours modérés.

Magasins à louer.

DEUX beaux magasins au-dessous de l'Hôtel des Etrangers Nos 131 et 133 rue de Chartres. On les offre à bon marché.
1 sep—1m JDMa

A Louer.

DANS un quartier central d'affaires, en face de la Douane, le café SUMTER No 15 rue Decatur, avec ou sans installations. S'adresser à JOHN TRISCONI, Coin des rues Canal et Decatur.
16 sept—

A louer

PLUSIEURS agréables résidences, bien situées et en bon état, avec gaz, hydrant, cuve, &c. &c., dans le Second et Troisième Districts; aussi, un magasin en briques à deux étages avec vérandah. No 57 rue Front, près Poydras, faisant face aux deux rues, Front et Fulton, le haut pouvant être occupé comme résidence, avec cuisine, cuve, cour, &c., &c.

S'adresser, de 10 à 12 heures, à M. ELLIOT, No 77 rue Douane, Près de Chartres.
11 sept—

A Louer.

La maison située au No 45 de la rue Toulouse, entre celles Royale et Chartres. Elle vient d'être réparée à neuf, ayant installations de gaz partout avec eau au premier étage et dans la cour. Prix modéré. S'adresser sur les lieux.
11 sept—7f

Occasion rare.

250 douzaines de ciseaux fins comme il n'y en a pas en ville, à très bon marché. 2 douzaines détaillés à ciseaux contenant 4 paires de ciseaux. Couteaux et ciseaux pour couper les cors. Pour grocers, des couteaux valant $1.50 seront vendus à 75c. Aussi, 100 douzaines de couteaux de table. Boucher, Rasoirs pour jardiniers, à vendre par L. Lamothe, 101 rue Royale.
1er sept—3m. Dim. Mar. Jeu.

Tombes et Fours à vendre

DANS le cimetière St-Louis, rue Esplanade. Construction de TOMBES en marbre et en briques à des prix modérés; réparation de tombes à des prix également modiques. S'adresser à FLORVILLE FOY,
12 août—3m. Rue des Remparts No 83.

Occasion rare pour cause de retrait d'affaires.

LE soussigné vendra pour du comptant ou pour billets garantis la moitié ou tout son intérêt dans l'établissement connu depuis quarante ans, situé au No 37 de la rue de Chartres, contenant un grand stock de papeterie; ensemble avec un stock complet pour travaux d'imprimerie et de reliure; aussi la clientèle de ses nombreux amis.

Veuillez passer et examiner l'établissement. Dépenses modérées.

PAULIN DUREL, 37 Chartres, Nouvelle-Orléans, Lne.
4 sept—1m. D. Ma. J.

A vendre pour cause de départ.

Hôtel et Café des Deux Lions à la Nile-Ibérie.

AYANT une bonne clientèle et faisant de bonnes affaires; cet établissement est situé dans le centre du village de la Nile-Ibérie.

Pour les conditions, s'adresser à M. J. Vuillemet, Nile-Ibérie.
4sept—1m—t.1.2j.

Grocerie à vendre.

GROCERIES — Une grocerie située dans un des meilleurs quartiers du second district et faisant de bonnes affaires; cause changement d'affaires. S'adresser aux bureaux de l'ABEILLE. 16 sept 3f

BONNE OCCASION.

Grande Grocerie à Vendre.

GROCERIES — A vendre la grocerie la plus considérable du Troisième District, située au coin des rues Union et Bourgogne, avec le stock complet qu'elle possède.

A LOUER, la maison à double étage et à vérandah, avec ses nombreuses dépendances contenant un entrepôt bien aéré et un vaste terrain avec écurie et remise.

S'adresser sur les lieux à M. A. VILLERMIN, propriétaire.

Cette grocerie, en vogue depuis vingt ans, fait des affaires considérables; sa clientèle est des plus nombreuses.
11 sept—7f

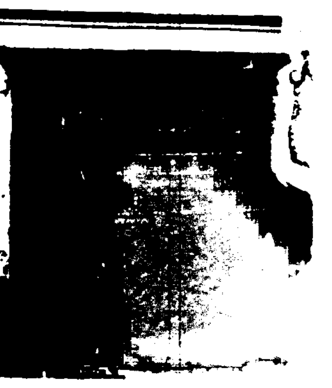
A vendre

UNE grande installation de vidange avec une grande et excellente clientèle, avec toutes les installations de premier ordre et en très bon état; nécessaire à l'exploitation de ce genre de commerce. Prix modéré. C'est une excellente affaire pour un homme laborieux. L'on prendrait au besoin un associé avec un petit capital, pour seconder l'exploitation de la dite industrie. Pour plus amples informations, s'adresser à FLAVIUS LeBESQUE, 97 Passage de la Bourse, près Conti.
27 juil—3m

ALBERT VOORHIES,

AVOCAT.

A transféré ses bureaux au No 3 1/2 rue [illegible]



GRUNEWALD,

127 RUE DU CANAL,
Grunewald Hall, 18 Baronne St.

PIANOS

Des plus célèbres fabriques:
STEINWAY, WEBER, PLEYEL, KNABE, FISCHER.

ORGUES

des célèbres fabriques de CLOUGH & WARREN et PELOUBET & Cie., aux plus bas prix et aux conditions les plus faciles.

Instruments à musique de toutes les variétés et un assortiment immense. Morceaux de Musique, Cahiers de Musique, Cordes, Boîtes à Musique, Tabourets, Couvertures et Pupitres d'importation directe, et des genres les plus élégants.

Envoyez chercher des catalogues. Venez nous voir à nos deux magasins, avant d'aller ailleurs. Nous cherchons à plaire en donnant des GARANTIES et pleine satisfaction.

Adresse: LOUIS GRUNEWALD,
127 CANAL et 18 BARONNE.
24janv—

Comité de Salut Public.

Les personnes qui désirent souscrire au fonds du COMITÉ DE SALUT PUBLIC peuvent le faire en laissant leurs souscriptions aux messieurs dont les noms suivent, ... membres de l'Association, mais qui ont consenti à recevoir les souscriptions pour le Comité.

THOMAS SEFTON, Esq., au Home Ins. Co., coin des rues Natchez et Camp.
WM R LYMAN, Esq. au Crescent Ins. Co., coin du Passage Commercial et de la rue Camp.
J. B LALLANDE, Esq., chez Nuquet & Lallande, 37 rue Perdido.
W. M SMALLWOOD, Secrétaire de la Bourse aux Produits. 4 sept—15f

A. Desforges, Nile-Orléans. Hy J Montagnet, Nile Orléans. Jos B Williams, Pittsburg, Pa

Grand Lake Coal Co.

Desforges, Montagnet & Cie.,

Marchands en gros et détail de Charbons Pittsburg, Anthracite et Cannel.

Bateaux, fabriques, presses, planteurs et familles approvisionnés aux plus bas prix du marché.

Charbon en barils pour être expédié.

Chantiers: 1er sur la Levée, entre les rues Port et St-Ferdinand. 2me ... au pied de la rue Mandeville. 3me ... entre les rues Henderson et Robin.

Agents du "Bayou Sara Coal Depot".

Bureau: coin des rues Gravier et Carondelet.
1er sept—3m Nile Orléans, Lne.

H. BILLARD,

LIBRAIRIE FRANÇAISE.

80 RUE DE CHARTRES,
Coin Bienville. Nile-Orléans.

Raspail—Manuel Annuaire de la Santé $0 80
Corlieu—Aide mémoire de Médecine et de chirurgie....$3 75
[illegible]—Formulaire officinal et magistral international....$3 50
Dorvault Officine, (dernière édition.) $3 50
Bouchardat — Annuaire de Thérapeutique....$1 00
.. Formulaire magistral....$3 00
Cazeaux—Traité des Accouchements....$6 00

Littérature.

Théophile Gautier—Oeuvres par volumes....$1 25
Gve Flaubert—Oeuvres par volumes....$1 25
Henri Gréville—....$1 25
Jules Verne—La maison à vapeur, un beau volume illustré $3 75
.. .. Les voyageurs du XVIII siècle, un beau volume illustré....$3 00
.. .. Les voyageurs du XIX siècle, un beau volume illustré....$3 00

Bibliothèque du cultivateur et du Jardinier.
Elevage des animaux, etc., etc., à 50 c. le volume

Bourgeois d'Orli—Guide pratique de la culture de la canne à sucre....$3 00

LE DESSIN POUR TOUS,
Méthode Cassagne,
Etudes d'Ornements Paysage, Marine, Fleurs, Figure, Genre, Animaux.

BIBLIOTHEQUE AMUSANTE, CALEMBOURS, CHANSONS, à 25 c. le volume.

Manuels Roret, Collection complète à $1 25 le volume.

Les derniers genres et les plus grandes nouveautés

—EN—

NATTES

DE CHINE.

A. Brousseau's Son.

17.....RUE DE CHARTRES.....17

TAPIS

Le plus grand stock au Sud.
Prix qui conviendront à tout le monde.

Tirage de la Loterie de l'Etat de la Louisiane.

POUR LE 17 SEPTEMBRE - CLASSE No 221
Tirage de 4 heures P. M.

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14
67	35	47	0	19	61	38	24	21	32	15	2	22	—

Les tirages ci-dessus, publiés dans tous les principaux journaux, se font en public et journellement dans les salons de la Compagnie.

En témoignage nous apposons notre signature.

Ce 17 septembre 1881 4 heures P. M.

LOUIS H. PILIE,
J. A. A. ROUSSEAU,
Commissaires.

Les plans de nos tirages quotidiens peuvent être vus en tout temps dans toutes nos succursales.